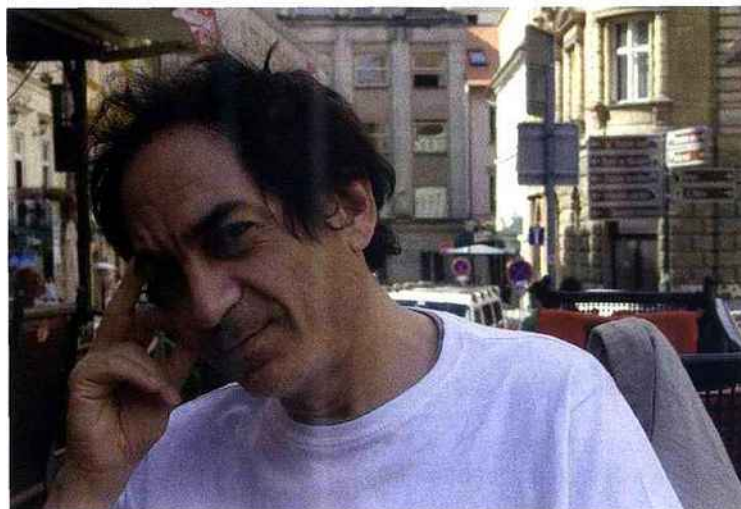




## actualités

### Daniel Ichbiah explore le mythe Jobs

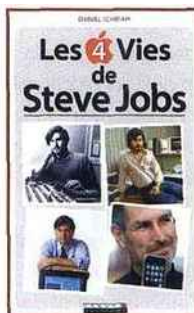


**S**PÉCIALISTE DES HIGH-TECH, DES JEUX VIDÉO ET DU ROCK, Daniel Ichbiah vient de consacrer son dernier livre à Steve Jobs. Plus qu'une biographie et sans être une nécrologie, le journaliste, qui a été durant des années chroniqueur à SVM Mac, rend hommage à celui qui a révolutionné l'informatique jusqu'à la faire enfin accepter par le grand public. Considéré par certains comme un imposteur qui use et abuse du marketing ou, par d'autres, comme une star des high-tech, il est avant tout, pour l'auteur, un artiste qui a mis son talent au service d'une industrie pour créer une véritable révolution des formes et des usages.

#### Vous avez titré votre livre, *Les 4 vies de Steve Jobs*. Pourquoi 4 ?

Steve a traversé quatre épopées personnelles, la dernière étant encore en cours. Au début, nous avons un individu plutôt taciturne, peu sûr de lui, qui est attiré par la contre-culture, mais aussi les philosophies indiennes, le végétarisme pur et dur. Il cherche sa voie à tâtons. Lorsqu'il crée Apple avec Wozniak, il devient un véritable geyser d'idées, il remue ciel et terre pour trouver des composants moins chers, des investisseurs... Il accède à la gloire et cela lui plaît beaucoup. Puis,

Les 4 vies de Steve Jobs, éditions **LEDUC** 16,90 €. Existe aussi en version eBook.



c'est la chute libre, après le lancement du Mac. Têtu comme une mule, il impose des choix techniques incohérents : mémoire limitée, pas de ventilateurs... Durant la période NeXT, c'est Jobs le revanchard. NeXT, c'est une machine fabuleuse, mais c'est l'échec. L'homme est désabusé, on le prend pour un has been. Il sort alors la carte Pixar et Toy Story le remet sur le devant de la scène. La 4<sup>e</sup> vie, c'est son retour chez Apple. Une deuxième chance. quelque chose de rare en fait. Or, les diverses expériences qu'il a vécues l'ont quelque peu "assagi". Il est toujours animé par un désir de créer du beau, mais il a mis un peu d'eau dans son vin. Le redressement d'Apple, le lancement de l'iMac, de l'iPod, l'iPhone, l'iPad, constituent une apothéose.

#### Pour vous, c'est un chef d'entreprise, un inventeur, un tyran, un illuminé ou un rêveur ?

C'est avant tout un véritable artiste comme Bob Dylan, Picasso, Stanley Kubrick et d'autres. Quelqu'un qui n'accepte pas les compromis et qui n'a pas de comptes à rendre. Le marketing d'Apple est souvent désarçonné par cette approche car, par nature, le marketing s'inspire du passé, des enquêtes de goût des consommateurs que l'on veut caresser dans le sens du poil. Jobs ne fonctionne pas comme cela. En 1997, il lance le projet iMac. On lui brandit des enquêtes consommateurs disant que personne n'attend cela. Jobs leur rit au nez. Bob Dylan n'a pas demandé l'avis du public lorsqu'il a pondu *Like a Rolling Stone*. C'est exactement la même approche. Un dirigeant d'entreprise qui fonctionne avec un feeling d'artiste est rarissime.

#### Que serait aujourd'hui le domaine des high-tech sans lui ?

My God... C'est comme si le cinéma n'avait pas eu Fellini, Woody Allen, Kurosawa... Comme s'il fallait se contenter de *Spiderman* et des *Branchés à Saint-Tropez*. Il y aurait comme un goût de pas assez, pas vrai ? Dès le Macintosh, sorti en 1984, il a métamorphosé l'idée que la plupart des gens entretenaient à propos des ordinateurs, une vulgaire quinquillerie sans âme, tout juste bonne à faire des calculs dans des langages incompréhensibles par le commun des mortels. Son exemple a immédiatement fait école (l'Atari ST, l'Amiga de Commodore...). À son retour chez Apple, cette notion du design qu'il a imposée est allée bien au-delà des high-tech. Elle a conduit un grand nombre de constructeurs à reconsidérer leurs produits, pas juste à penser en termes de performances, mais également en termes d'esthétique. On ne compte plus les objets inspirés par Apple qui a été jusqu'à exploiter le sens du toucher. Steve Jobs a montré à tous qu'il fallait regarder vers Venise...

PROPOS RECUEILLIS  
PAR PASCAL SAMAMA